



La course d'orientation

Will Stalbrand

► To cite this version:

Will Stalbrand. La course d'orientation. Revue forestière française, 1969, 21 (7), pp.675-680. [10.4267/2042/20319](https://hal.science/hal-03385828). [hal-03385828](https://hal.science/hal-03385828)

HAL Id: hal-03385828

<https://hal.science/hal-03385828v1>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA COURSE D'ORIENTATION

W. STALBRAND

Class. Oxford U 796.42

Respecter la forêt !

Laisser la nature aussi belle au départ que vous l'avez trouvée à l'arrivée !

Deux règles d'or pour tous les coureurs d'orientation dans le monde entier. Et la course d'orientation est en bonne voie de gagner tous les pays. En Scandinavie, le berceau de ce sport ancien redevenu moderne, on compte plus de 120 000 coureurs avec licence sans compter presque autant de scolaires. En Suisse, chaque citoyen aime se promener ou courir dans la forêt avec sa carte topographique à l'échelle 1/25 000 et sa boussole moderne. Derrière le rideau de fer, l'orientation en plein air est un sport de masse, et on estime qu'en Russie, il y a plus de 2 000 000 de pratiquants. Le mouvement a gagné le Japon et il y a déjà plus d'un million de coureurs d'orientation, une réaction normale contre la vie « industrielle » d'une semaine de travail chargée.

De quoi s'agit-il ?

L'orientation est un sport, une compétition contre la montre, où il faut accomplir un itinéraire non tracé et seulement défini par les points de contrôle marqués sur la carte. Par exemple « la pointe N du marais » ou « la jonction des deux ruisseaux » ou « la fin du sentier » ou « au pied S de la pierre hauteur 2 m » ou « la naissance du thalweg », etc.

Les opérations se développent en terrain inconnu. Le parcours n'est pas fléché. Chaque participant est libre de choisir son itinéraire entre les points de contrôle. L'intervalle au départ est normalement de 3 minutes, minimum de 2 minutes, afin d'éviter que les coureurs moins doués dans l'orientation s'accrochent à un coureur parti avant lui. Pour aller d'un contrôle à un autre — et toujours dans l'ordre numérique ! — le coureur empruntera les voies qui lui paraissent les meilleures et qui ne sont pas forcément les plus courtes. Le coureur doit être à même de juger quelle est la solution la plus favorable en fonction de ses aptitudes personnelles, en particulier de sa condition physique.

Le traceur est l'homme qui pendant des mois parcourt discrètement la forêt qu'il a choisie pour la compétition, à la recherche de points de contrôle variés, sélectifs et absolument indiscutables par rapport à la carte I.G.N. topographique. Le traceur garde rigoureusement le secret de son parcours jusqu'au moment du départ où il l'indique sur une « carte-mère » que chaque coureur copie 2 minutes avant son départ chronométré ou même au moment où le chronomètre est mis en route. Un bon traceur assure le succès de la course d'orientation. Les écrans rouge-blancs qui marquent les contrôles stimulent le coureur et le sport devient une passion, surtout dans les régions pourvues de belles forêts comme les Vosges, le Jura, etc.

La course d'orientation exige jarret agile, bons poumons, cœur solide. Elle réclame aussi du jugement, de l'esprit d'observation, certaines aptitudes à calculer un cap, faute de quoi l'aventure se complique. Le traceur a dosé des difficultés de tous ordres suivant l'âge et surtout suivant l'expérience des participants. On commence déjà à 10-12 ans, mais toujours en course par deux, garçons et filles, sur le même parcours. A partir de 13 ans, la course devient individuelle. On abandonne les 2-3 km avec 4-5 contrôles très faciles réservés aux très jeunes débutants pour des parcours de 3-4 km avec des points de contrôle, toujours relativement faciles, mais pas trop ! A partir de 20 ans, les parcours s'échelonnent de 7 à 14 km. Suivant les catégories, certains points de contrôle deviennent vraiment des problèmes techniques exigeant une parfaite lecture de la carte et une utilisation précise de la boussole à l'approche du contrôle.

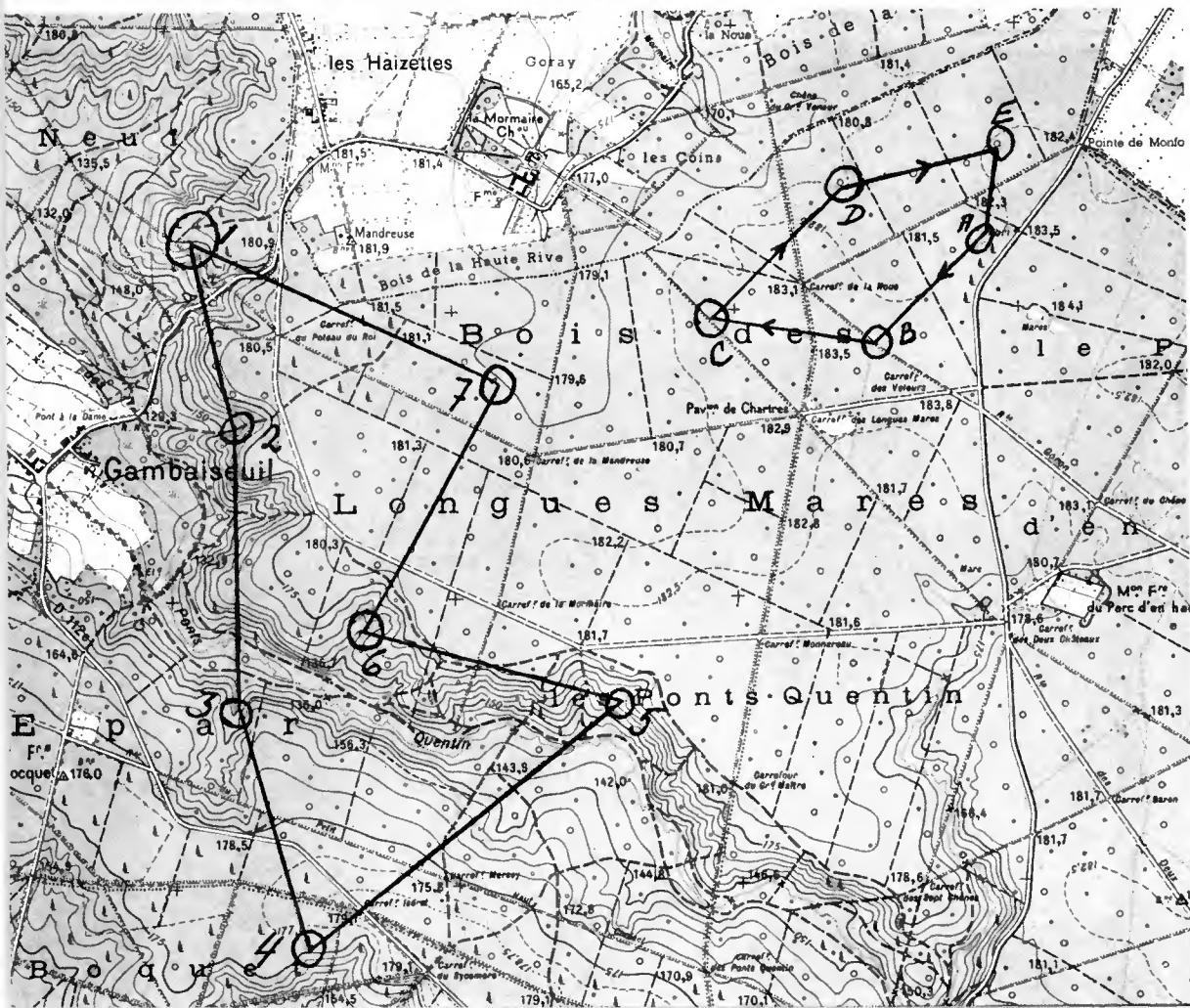
Les forêts constituent évidemment un terrain de prédilection pour les courses d'orientation, et particulièrement les forêts domaniales naturellement ouvertes au public moyennant seulement des précautions d'usage. Donc, l'Office National des Forêts, devra toujours être consulté avant

le tracé d'un parcours. Dans une forêt, certaines parcelles peuvent être interdites pour replantation ou coupe, et les organisateurs tiendront toujours compte des instructions qui pourraient leur être données dans un but de sauvegarde des peuplements, de reproduction du gibier ou de protection de la nature. A Nancy, à Raon-l'Etape, à Epinal, à Schirmeck, partout les relations établies avec les forestiers d'Etat ont été très amicales et je cite pour exemple la collaboration avec le Chef du Centre de gestion de l'Office National des Forêts de Raon-l'Etape, où la connaissance très approfondie de la forêt et l'esprit sportif de M. Faure et de ses agents ont permis d'établir un parcours d'orientation au Nord de Moyenvic (carte Saint-Dié 1-2) tout à fait exceptionnel. Les points de contrôle, chacun d'un grand intérêt en étaient particulièrement choisis : un monument de guerre « caché » entre des sapins magnifiques, une « source de Lépreux », une « chapelle » en pleine forêt, dans une cuvette « La Mare des Sangliers », etc. Un parcours jalonné de vestiges et de légendes que nos visiteurs scandinaves ont vivement appréciés et où ils ont appris à découvrir une région riche en histoire. « Jamais nous n'aurions imaginé les sites vosgiens aussi splendides » fut l'opinion générale de nos amis qui ont promis de revenir pour d'autres courses en ajoutant « c'est quand même autre chose que les rues de Paris... ».

Un sport vraiment amateur

Il n'y a pas — il n'y aura pas non plus — d'argent à gagner en participant à une course d'orientation ! Chacun prend en charge son voyage, se procure sa carte — chacun possède bien entendu sa boussole (moderne) — et dispose d'un équipement simple : survêtement ou blue-jeans, une chemise solide, des baskets aux pieds...

Deux parcours d'orientation pour débutants dans la forêt de Rambouillet



La découverte de la nature : la forêt
est le plus beau stade du monde

PHOTO X.



Chacun engage la dépense pour le plaisir de participer à la découverte de la Nature loin des routes à grande circulation. La grande forêt cache tant de surprises : des rochers avec un point de vue magnifique, de petits étangs dans leur écrin de verdure, des ruisseaux qui chantent au printemps, des animaux en pleine liberté. Chacun détermine lui-même sa cadence. Si la compétition sportive existe, il n'existe pas de records du monde à battre. On participe, on est heureux de la détente, la camaraderie est spontanée.

L'orientation - pour toute la famille

Dans beaucoup de pays, le samedi ou le dimanche matin sont « réservés » au plein air. Toute la famille part vers la Course d'Orientation. Les enfants ont leurs parcours, les parents le leur. Les grands-parents accompagnent par plaisir, souvent pour se rendre utiles au départ ou à l'arrivée, car l'organisation d'une très grande course n'est pas facile. En Suisse et en Suède, 7 000 participants à une seule organisation de propagande ne sont pas rares, répartis évidemment sur 40 ou 50 catégories pour éviter une « congestion » sur les différents parcours.

Les familles apprennent vite à se connaître. Après la course, on discute le parcours, on s'explique « pourquoi je n'ai pas gagné... », on apprend comment les autres ont fait pour trouver un petit coude de ruisseau presque caché dans la verdure, on sort le pique-nique, on se quitte ensuite en se disant « à la prochaine ».

Il faut dire que dans beaucoup de pays, les enfants apprennent à l'école primaire à lire une carte topographique et à se servir d'une boussole. En France, nous n'en sommes malheureusement pas encore là ! Mais une sensibilisation s'est manifestée telle celle de l'USEP-UFOLEP (Union Sportive de l'Enseignement Primaire) qui a décidé d'utiliser une partie des 6 heures de « plein air » précisément pour de petites courses d'orientation et ceci depuis la rentrée 1969.

Sécurité d'abord

L'Office nous signale volontiers les parties dangereuses — s'il y en a dans une forêt. Certains marais sont traitres. Le traceur sait qu'il ne faut *jamais* exposer les participants à un danger. Pour les enfants, il faut parcourir la forêt dans tous les sens avant de fixer le parcours. D'autre part, le parcours doit être « enfermé » par des routes interdites ce qui fait qu'un enfant ne pourra jamais s'égarer sans se retrouver !

Apprendre en s'amusant

Il est toujours surprenant de devoir constater que dans les grandes villes, se trouvent des milliers d'enfants, pour ne pas dire des millions, qui ne sont jamais allés dans la vraie forêt. « C'est trop loin », « Mes parents ont peur que je m'égare », « J'aime mieux la télé », voilà des raisons, parfois valables ! Trop de familles partent le dimanche matin à la recherche du petit restaurant « pas cher ». On roule, le premier restaurant ne plaît pas, on roule encore et le retour, dans les embouteillages traditionnels, est une épreuve nerveuse pour toute la famille. Après quelques expériences désastreuses de ce genre, la famille opte pour la T.V. ! Et pour les enfants, la forêt, c'est « des arbres en bordure d'une route ».

Mais quels arbres ? On ne sait pas. J'ai posé la question dans une classe à des enfants de 10-11 ans. Deux savaient distinguer un sapin d'un pin, quatre un bouleau d'un chêne. Mais ensuite, c'était très très vague.

En collaboration avec les dirigeants de l'USEP, nous prenons comme points de contrôle par exemple « le grand hêtre à deux troncs », ou « le chêne à côté de l'aubépine », ou « le bouleau incliné », etc. Les enfants apprennent vite lorsqu'ils veulent. Et personne ne veut manquer un contrôle parce qu'il ne saurait pas reconnaître quelques arbres curieux parmi les plus courants !

Les enfants « découvrent la Nature ». J'ai souvent entendu les gosses dire après une demi-journée dans la forêt « ...c'est plus marrant qu'au stade » ou « ...c'est chouette avec tous ces sentiers où on court si vite... ».

Il suffit de donner aux enfants le goût de la forêt. Le reste vient tout seul, même s'il faut répéter :

« La forêt vous accueille les bras ouverts. A vous de veiller à ce qu'elle reste aussi belle pour vos amis et vos camarades qui seront ici demain ! »

Un peu d'histoire

L'origine de l'orientation en plein air ? A vrai dire, nous l'ignorons. Mais il est un fait certain que Marco Polo, à son retour de Chine, il y a quelque 700 ans, avait en poche la première « boussole » qui fut vite adaptée aux besoins de la navigation maritime, la grande source de richesses à l'époque.

Les « boussoles » de cette époque n'ont évidemment rien à voir avec l'instrument moderne où l'aiguille aimantée est montée dans un boîtier transparent rempli d'un liquide de freinage. C'est la course d'orientation qui a contribué à la création de la boussole de compétition à lecture instantanée et facile.

La première course d'orientation a eu lieu près de Stockholm, il y a 50 ans. Des fédérations nationales ont été créées et nous comptons actuellement environ 25 pays affiliés à la Fédération Internationale d'Orientation. La France attend encore la création de sa Fédération nationale ce qui sera fait sous peu.

Les premières cartes utilisées étaient à l'échelle 1/100 000, mais elles étaient peu détaillées. Actuellement, c'est l'échelle au 1/25 000 ou au 1/20 000 qui sert pour les courses, et en



Le contrôle est trouvé ! En route pour le prochain "Carte et boussole, une bonne tête et une bonne forme physique !"

PHOTO X.

France, nous avons d'excellentes cartes. Les cartes forestières touristiques que l'on s'efforce de multiplier pour les principaux massifs forestiers domaniaux devraient tenir compte de la très grande utilité qu'elles présentent pour les amateurs de nature sportifs que sont les coureurs d'orientation.

Il est important de bien connaître « l'alphabet de la carte ». Il y a une nette différence entre une ligne de coupe et un sentier. Les ruisseaux sont bleus sur les cartes en couleur, et le sens d'écoulement ressort des courbes de niveau. Ces détails si importants sont parfaitement connus par tous les « forestiers » qui pourraient devenir des champions de la course d'orientation comme c'est le cas dans d'autres pays, avec beaucoup d'entraînement.

Tout est facile

avec un peu d'entraînement en solitaire, surtout pour celui qui aime voir, connaître et traverser la forêt. Il constatera que la boussole est pour lui un instrument auxiliaire et une amie sur laquelle il pourra se fier.

Nul doute que par essence les forestiers aiment la nature. Mais nous voulons que tout le monde puisse la découvrir et particulièrement les magnifiques forêts dont la France est si riche. Les découvrir à pied, les sentir, les aimer !

Et l'orientation en plein air, que nous voudrions voir se développer et faire de nouveaux adeptes, est peut-être le chemin le plus simple et le plus direct conduisant vers cet amour de la nature, de la forêt. Les amateurs de la forêt n'ont jamais de problèmes de loisirs !

Aussi, nous efforçons-nous d'apprendre à la jeune génération, de plus en plus coupée du rythme des saisons et de la nature à connaître et à respecter la forêt, ouverte si amicalement, si sportivement, au public.

Et si, lecteurs, vous désiriez faire un essai, je me tiens avec beaucoup de plaisir à votre disposition pour vous aider dans votre première course et tracer votre premier parcours. Ensuite, vous volerez de vos propres ailes et avec le concours des spécialistes de la forêt, vous saurez continuer et développer, vous-mêmes, ce sport passionnant !

Will STALBRAND

Délégué en France
de la Fédération Internationale
d'Orientation

14, Boulevard Jacques-Bertin
78 - AUBERGENVILLE

I N F O R M A T I O N S

Les adjudicataires de chasse de la forêt domaniale de VERDUN se sont réunis dans cette ville le 30 octobre 1969 en une importante assemblée présidée par M. L. BOURGENOT, Directeur Technique de l'Office National des Forêts, entouré de plusieurs personnalités des échelons central et régional de l'établissement, ainsi que d'un représentant du Centre Technique Forestier (C.E.R.A.F.E.R.) du Ministère de l'Agriculture. La réunion avait pour but de consacrer officiellement la création de la « chasse-pilote » de Verdun, aboutissement des efforts conjugués des adjudicataires et du service forestier local.

L'originalité de cette formule, adoptée pour la première fois en France, réside notamment dans l'engagement conjoint des adjudicataires et de l'Office National des Forêts à participer avec l'aide technique du Centre Technique Forestier à la réalisation d'améliorations cynégétiques coordonnées (cultures et prairies à gibier en particulier). Par ailleurs, les adjudicataires respecteront un certain nombre de règles communes concernant l'exercice même de la chasse (jours de chasse, tir à balle, etc.).

A l'issue de l'assemblée, le Directeur Départemental de l'Agriculture de la Meuse, le Président de la Fédération Départementale des Chasseurs et le Président de l'Association Sportive des Chasseurs de Grand Gibier devaient, entre autres personnalités, se joindre aux participants pour le banquet de clôture.

La National Wildlife Federation vient de présenter les résultats d'un sondage (fait par Gallup) sur les attitudes des habitants des Etats-Unis en face de la détérioration de leur environnement.

85 % des personnes interrogées se souciaient de l'état de l'environnement et 51 % ont affirmé être très soucieux des effets de la pollution de l'eau et de l'air, de l'érosion des sols et de la destruction de la vie sauvage.

Bien que la majorité des Américains solent des urbains, seulement 6 % des enquêtés ont dit préférer vivre en ville.

3/4 des réponses sont en faveur de l'accélération de la mise en réserve de zones à des fins de conservation.

Enfin, 85 % des interrogés consentiraient à payer plus d'impôts si ce supplément était affecté à combattre la détérioration de l'environnement naturel (les réponses qui se trouvent dans toutes les classes de revenus - parmi les personnes dont le revenu familial annuel est inférieur à \$ 5 000 : 63 % de oui).